

Fiche de lecture 10 Celma (1967)

Deux formes de sociabilité

CELMA C., 1967, « Deux formes de sociabilité de la population de couleur en Martinique et en Guadeloupe à la fin du XIXème siècle : la mutualité et le syndicat », in *Revue Française d'histoire d'outre-mer*, tome 74, n°275, 2^{ème} trimestre, Économie et société des Caraïbes XVII-XIXème siècle, p.207-223.

Table des matières

Phénomène	1
Les sociétés de secours mutuel	2
Les syndicats.....	2

Phénomène

Phénomène de sociabilité, à savoir « *le principe des relations entre personnes qui forment les éléments les plus simples de la réalité sociale* ».

Mutualité & syndicat = « deux des formes de vie collective quotidienne qui apparaissent chez la population de couleur de la fin du XIXème siècle au début du XXème.

Avant cette période : population de couleur a déjà pratiqué le fait associatif de manière très informelle :

- Esclaves : « réunions pour se distraire, pour la célébration de cultes ; ce sont des confréries ou des associations plus ou moins clandestines composées selon l'origine ethnique. Ces regroupements se sont constitués dans une semi-légalité. L'article 16 du Code noir en 1685 nous le confirme. »

→ Les maîtres craignaient que les « regroupements ne favorisent les révoltes ».

Fin XVIIIème, début XIXème, craignant que « la création d'associations clandestines, mieux structurées et plus à même de mettre en péril leur autorité et leur vie », ils deviennent plus permissifs.

p. 207 → « *Le phénomène associatif aux Antilles se coule donc aussi bien dans le moule des sociétés africaines que dans celui des sociétés européennes.* »

La société blanche est regroupée dans des clubs de négociants, des cercles, des loges maçonniques.

Les libres de couleur se regroupent dès 1836 à Pointe-à-Pitre, dans la « Loge des disciples d'Hiram ». 1846, Schœlcher signale la fermeture d'une loge de mulâtres à Saint-Pierre.

IIIème République : offre un nouveau cadre qui favorise l'épanouissement du fait associatif. La sociabilité se diffuse dans les classes les plus populaires = émergence de nouvelles formes d'association aux Antilles, des associations issues de l'idéal républicain, en l'occurrence des sociétés d'entraide, en particulier les sociétés de secours mutuel, et des associations plus directement lié à l'idéal socialiste, les syndicats.



Fiche de lecture 10 Celma (1967)

Deux formes de sociabilité

Après l'abolition de l'esclavage : structure économique change, industrialisation entraîne transformation de l'économie de plantation = usines sont créées, nouvelles unités de production, séparées des habitations.

1880 : grande crise -> nouvelle répartition de la fortune foncière. Usines rachètent les habitations, et une concentration se fait au profit de certaines familles békés.

IIIème République : békés martiniquais refusent d'accepter les institutions démocratiques, notamment le suffrage universel, l'école laïque et gratuite, la représentation parlementaire, la démocratie communale, les principes de liberté politique.

Ces transformations permettent l'accession à des responsabilités de nouvelles couches sociales tels les mulâtres républicains.

Les sociétés de secours mutuel

La Charte de la Mutualité du 1^{er} avril 1898 est appliquée aux Antilles le 17 janvier 1902.

Les deux premières sociétés de secours mutuel sont créées à Saint-Pierre en Martinique le 23 juin 1882.

En Guadeloupe ; la première société a été fondée en 1888 à Pointe-à-Pitre.

« Selon nos sources, il semblerait que la mutualité se soit structurée dès la fin du XIX^e siècle en Martinique, ce qui n'est pas le cas en Guadeloupe où l'on retrouve des formes d'organisation différentes et originales, alliant de l'association ouvrière au syndicat. On dénombre :

- En 1900 en Martinique : « une quarantaine de sociétés mutualistes » dont 17 à Saint-Pierre
- En 1907 en Guadeloupe, une quinzaine de sociétés mutualistes.

« Les tontines, ou franc au décès, qui permettaient de procurer des ressources aux ayants droits du sociétaire décédé sans procéder par prélèvement sur l'encaisse de la société. Il est à noter que la mutualité semble être un phénomène qui touche beaucoup plus les villes que les campagnes. [...] cela vient peut-être du fait que les travailleurs, agricoles en particulier, sont constamment endettés, et ont souvent recours au *caïdon* ou *tumblack*, la majorité, sinon la totalité, de leur paye allant le samedi à la boutique d'habitation. »

Les syndicats

1891 : le mouvement socialiste se développe en Guadeloupe « dans une société coloniale dans laquelle n'existe aucune forme moderne d'organisation du mouvement ouvrier. C'est sous l'impulsion des socialistes que va apparaître un embryon d'organisation du mouvement ouvrier en Guadeloupe et en Martinique.

En Guadeloupe :

- Premier syndicat des fabricants de sucre d'Audibert Souques
- Petits planteurs du Lamentin,



Fiche de lecture 10 Celma (1967)

Deux formes de sociabilité

Forme d'organisation typiquement ouvrière qui se développe dans toute l'île de la Guadeloupe, pas uniquement dans les régions de culture de la canne.

En Martinique aussi, c'est sous l'influence des idées socialistes que naît et se développe le mouvement syndical à la Martinique.

<p>Monde agricole : après la grande grève de 1900, on retrouve les premières traces d'organisation du monde agricole d'après Jacques Adélaïde.</p> <p>Octobre 1900 : Lorrain, Syndicat agricole du Lorrain regroupe 1 081 travailleurs.</p> <p>1905, syndicat agricole crée au Robert avec 17 membres.</p> <p><i>« Ce mouvement du syndicalisme agricole semble s'être développé le long de la côte atlantique de Sainte-Marie au Robert ; l'extrême nord, le sud et la côte sur le vent en demeurent à l'écart. » Jacques Adélaïde Merlande, Les origines du mouvement ouvrier à la Martinique.</i></p>	<p>« D'autres syndicats existent dès 1900, plus directement liés à l'idéal socialiste, à Saint-Pierre et à Fort-de-France » :</p> <ul style="list-style-type: none">▪ le syndicat des ouvriers en métallurgie de la Martinique, fondé le 12 octobre 1900 ;▪ le syndicat des ouvriers en bâtiment, constitué le 29 novembre 1900.
--	---

« En cette fin du XIXe siècle et dans la première décennie du XXe siècle, l'idée d'association ouvrière prédomine en Guadeloupe. D'après les exemples cités, nous constatons que les problèmes politiques ne sont pas abordés et que les membres de ces différentes associations sont conservateurs et mutualistes. »

Mutualité et syndicalisme

« Un autre trait caractéristique du mouvement associatif, c'est la confusion entre mutualité et syndicat, parce qu'il n'y a pas de transmission véritable entre tradition de convivialité. »

Martinique	Guadeloupe
<p>« Les classes moyennes jouissent du rayonnement intellectuel de Saint-Pierre qui n'est pas des moindres à l'époque ». → Intègrent rapidement les idées démocratiques de la IIIe République, développement des sociétés mutualistes qui apparaissent comme un relais pour asseoir leur pouvoir politique.</p>	<p>« L'influence des socialistes étant plus précoce en Guadeloupe, on s'oriente dès 1891 vers les associations ouvrières, ce qui, d'après les socialistes guadeloupéens, pourrait susciter une conscience de classe chez cette masse ouvrière émergeant de l'abolition de l'esclavage. Les socialistes s'investissent donc dans ces associations. »</p>

« La situation est un peu différente pour les ouvriers de la ville qui se structurent dès le début du siècle : les dockers à Saint-Pierre, les charbonnières à Fort-de-France, les ouvriers du bâtiment à Point-à-Pitre ». Discutent de :

- Formation syndicale
- Coût de la vie



Fiche de lecture 10 Celma (1967)

Deux formes de sociabilité

- Conditions de travail.

Stratification de la société et par là même des associations :

- Mutualité :
 - Au début apanage des classes moyennes : ascension sociale et lutte pour le pouvoir politique
- Petit peuple travailleur :
 - Syndicats
 - Sociétés de secours mutuel
 - Martinique : mutualité et tontine
 - Guadeloupe : forme originale d'association ouvrière et d'entraide
- Syndicats : fin des années 1890 et premières décennies du XXème siècle → progression des idées socialistes et constitution de véritables syndicats en Martinique et en Guadeloupe.

